

## Vingt-deuxième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Jr 20, 7-9 ; Rm 12, 1-2 ; Mt 16, 21-27*

Dimanche dernier, nous avons entendu st Pierre reconnaître le premier que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu. Quelle joie et quelle assurance durent alors s'emparer du cœur des Douze. Mais aujourd'hui, sans plus attendre, Jésus commence à leur révéler que son chemin de Messie ne sera pas, comme ils devaient tous l'espérer, une marche triomphale vers une gloire terrestre mais une élévation laborieuse passant par la porte étroite de la mort sur la croix pour se terminer dans la gloire divine. Tel est son chemin et, ajoute-t-il, tel est aussi celui de tous ceux qui veulent être sauvés et partager ma gloire.

De tout temps il a été difficile de l'accepter. La réaction immédiate de Pierre, « Dieu t'en garde, Seigneur !, cela ne t'arrivera pas », est en fait celle de tout le monde, et chaque génération chrétienne doit se convertir pour accepter cette croix déconcertante et effrayante par laquelle Dieu a choisi de nous sauver. Chaque fois que nous entendons cet évangile, c'est donc l'occasion d'y revenir et de renouveler notre confiance en Dieu qui, par la croix et la résurrection, nous a donné le salut.

Mais comment y parvenir ? Où trouver l'aide qui nous fera vaincre la répulsion naturelle que nous éprouvons face à ce chemin austère ? La première et la deuxième lecture nous apportent leurs éléments.

La première, tirée du prophète Jérémie, dont la vie fut aussi un long chemin de croix, nous invite à puiser dans notre cœur, dans notre amour de Dieu, les ressources nécessaires pour prendre ce chemin. Elle commence par : « Seigneur, tu m'as séduit et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi », pour rappeler qu'au départ, il y a cette puissante séduction intérieure qui, pour nous, passe par le visage du Christ. Toute sa vie nous séduit : son enseignement unique (« nul n'a parlé comme cet homme ! », vingt siècles plus tard on le dit toujours), ses miracles pleins de sens, ses mystères qui nous élèvent vers le ciel, le sacrifice de sa vie librement donnée au Golgotha et finalement sa résurrection qui, comme son règne, ne connaît pas de fin. Nous avons à revenir régulièrement à cette séduction originelle, à nous y ressourcer, à la cultiver en donnant du temps à la prière et à la méditation. Les épreuves vécues dans la prière sont beaucoup mieux supportées. C'est par lui que nous sommes entraînés, comme par un premier de cordée, par tout le poids de son autorité de Fils de Dieu fait homme. Il faut seulement vérifier le lien, renouveler l'adhésion, renouveler notre confiance, tenir bon, être fidèle. Et ici, il faut remarquer qu'il ne révèle sa croix qu'après avoir été reconnu Messie, Fils de Dieu : il donne ainsi tout son poids à sa parole dure à accepter.

A la fin, la même lecture de Jérémie nous a appris que la parole de Dieu était « un feu brûlant dans son cœur ». C'est encore plus vrai de Jésus. C'est à ce feu qu'il a brûlé sa vie jusqu'au sacrifice final du calvaire, véritable holocauste. La deuxième lecture, en nous invitant à faire de notre vie un continuel sacrifice à Dieu, nous suggère de faire de même, de jeter à ce feu nos peines, nos souffrances unies à celle du Seigneur et ceci nous conduit à ce moment qui nous rassemble maintenant : la messe. Elle est la mort de Jésus au Calvaire reproduite sacramentellement sur l'autel. Cette mort fut le sommet de

son existence, celui où il a consommé toute l'offrande continuelle qu'il faisait de lui-même tout au long de ses jours. A la Messe, nous sommes au Calvaire, au pied de la Croix, pour nous unir à son offrande, à son sacrifice, et trouver dans cette action sacrée la source de notre propre élévation vers Dieu et le secours pour porter nos propres croix. Nous sommes au cœur de la médiation que Jésus accomplit entre Dieu et nous ; unis à lui, nous y exerçons notre culte spirituel qui monte vers Dieu, et, lui, fait descendre du ciel l'eau vive dont nous avons un besoin vital pour cheminer dans la fidélité. A la communion, nous sommes « saisis » par le Christ. Fréquentons l'Eucharistie.

Enfin, Marie, fêtée aujourd'hui tout près d'ici à Notre-Dame du Chêne et qui nous réjouira de nouveau vendredi avec le souvenir de sa Nativité, nous est d'un secours inestimable pour accepter la croix. Elle est mère et sait mieux que n'importe quelle mère assister ses enfants quand il le faut. Elle a connu la croix, ce glaive transperçant son âme annoncé très tôt dans sa vie et, dans la foi, elle a tenu bon. Aujourd'hui, et le 15 septembre prochain, demandons-lui le courage de porter nos croix, comme elle l'a fait, avec tous les véritables disciples du Seigneur crucifié.